

PROVERBES 1.1-9

¹ Proverbes de Salomon, fils de David, roi d'Israël.

² Ces proverbes ont pour but de faire connaître la sagesse et d'apporter une éducation,

pour qu'on comprenne les paroles intelligentes,

³ Pour qu'on reçoive une éducation réfléchie

en vue d'être juste, de vivre selon le droit, dans la droiture.

⁴ Ils ont pour but de faire acquérir de l'habileté à celui qui est inexpérimenté, et d'apprendre au jeune la connaissance et la réflexion.

⁵ En les écoutant, le sage augmentera son savoir,

et l'homme intelligent y trouvera du conseil pour se diriger.

⁶ Ces proverbes procureront l'intelligence des sentences des sages et de leurs propos intrigants,

des paroles des sages et de leurs énigmes.

⁷ La crainte du Seigneur, tel est le commencement de la connaissance, Mépriser la sagesse et l'éducation, c'est être un insensé.

⁸ Mon fils, sois attentif à l'éducation que tu reçois de ton père et ne néglige pas l'instruction de ta mère,

⁹ Car elles seront comme une belle couronne sur ta tête et comme des colliers à ton cou !

PROVERBES 1.1-9

Le livre des Proverbes fait partie de ce que l'on appelle les écrits de sagesse. Ce sont des textes qui ont pour but d'enseigner la sagesse. Les proverbes sont présentés de cette manière : v. 2.

Qu'est-ce que la sagesse : la notion de sagesse recouvre des aspects divers. C'est le savoir, la connaissance, mais aussi le fait de savoir réfléchir et donc de savoir aborder des sujets divers, de savoir appréhender des questions difficiles. Le sage est quelqu'un qui sait répondre aux questions qui se posent, ou, tout du moins, qui peut apporter quelque chose, des éléments de réponses sur les grands problèmes de l'existence. Le modèle est à cet égard Salomon, qui a su répondre aux questions de la reine de Saba sur de multiples sujets (1 R 5.9-10,12-13 ; 10.3-4). C'est aussi la capacité de mener à bien les entreprises dans lesquelles on se lance (10.4b) ou de bien gérer ses affaires,

La sagesse, c'est encore la capacité, de déterminer ce qui est vrai, de discerner ce qui est juste et donc de porter des jugements justes sur les choses, d'analyser les situations avec justesse. Ici encore, Salomon apparaît comme le modèle, avec son fameux jugement.

La sagesse, c'est aussi l'art de vivre, de gérer son existence, l'art de bien se conduire dans la vie, la capacité à déterminer une ligne de conduite adéquate face aux différentes situations de la vie, c'est savoir trouver un chemin dans les situations épineuses.

Le livre des Proverbes a été écrit pour qu'on apprenne à discerner ce qui est bien, juste, pour enseigner cet art de vivre qu'est la sagesse. Il se fait l'écho de la sagesse que les parents pouvaient transmettre à leurs enfants par l'éducation (v. 8). Il reprend sans doute aussi les enseignements qui étaient dispensés dans les écoles de sages, ces écoles où l'on préparait des jeunes gens à des fonctions administratives à la cour des rois, où l'on formait les conseillers royaux par exemple. On y rencontre ainsi les paroles de maîtres à leurs disciples. Plus généralement, il a sans doute été écrit pour mettre à la portée d'un plus large public encore, ce qui s'enseignait dans ces écoles, pour que tout le monde puisse progresser dans la sagesse, dans l'apprentissage de l'art de vivre.

Les versets 1-6 constituent l'introduction au livre. Mais, d'une certaine manière, ils pourraient constituer une introduction à toute l'Écriture. Car si les Proverbes appartiennent à cet ensemble de textes que l'on appelle écrits de sagesse et qui sont caractérisés par un genre littéraire particulier, en même temps, toute l'Écriture a pour but de nous enseigner l'art de vivre. L'Écriture dans son ensemble se présente comme la source de la sagesse véritable (Ps 19.8 ; 119.98 ; 1 Co 2.6-7). Ce qui est dit dans les versets qui ouvrent le livre des Proverbes vaut donc, par extension, pour toute l'Écriture.

v. 2a. Les Proverbes, et par extension toute l'Écriture, ont donc pour but d'enseigner la sagesse et de donner une éducation (ou une formation). L'éducation (ou la formation), c'est ce qui permet de savoir vivre ou de savoir agir dans le monde.

Mais aussi, ils ont pour but d'apprendre aux hommes à comprendre les paroles intelligentes (v. 2b). Autrement dit, d'apprendre aux hommes à apprendre, de leur apprendre à réfléchir, à tirer parti de ce que d'autres ont à leur apporter ou à leur enseigner. Les paroles intelligentes, ce sont d'abord celles de Dieu, celles qui se trouvent dans la Bible. À l'époque, c'étaient aussi celles des sages, celles des maîtres dans les écoles de disciples. Si on transpose aujourd'hui, on peut dire que ce sont les paroles de ceux qui enseignent dans l'Église, ou encore dans les écoles bibliques.

Comprendre les paroles intelligentes, ce n'est pas se contenter de les écouter pour être ensuite capable de les répéter. L'apprentissage de la sagesse, auquel nous sommes tous invités, passe par la réflexion, pour comprendre. Et il ne s'agit pas seulement de comprendre le sens de ces paroles ou de l'enseignement, mais de comprendre en profondeur, de discerner quelle en est la portée, quelles en sont les implications, comment on peut appliquer cet enseignement dans le concret de l'existence. Une telle compréhension n'est pas quelque chose d'immédiat. C'est une discipline qui s'apprend ou qui s'acquiert, dans laquelle nous sommes appelés à grandir. Elle s'enrichit au fil de la vie.

Chacun a besoin d'apprendre à tirer parti de l'enseignement qu'il reçoit et nous sommes tous appelés à faire un effort dans ce sens. Cela est vrai d'abord dans l'Église, pour chaque chrétien. C'est évidemment vrai à plus forte raison dans une école biblique.

Je traduis le début du v. 3 : *pour qu'ils reçoivent une éducation réfléchie*. Il y a de bonnes éducations. Il y en a aussi de mauvaises. Celle qui est offerte au lecteur du livre des Proverbes, et dans toute la Bible, est réfléchie, pesée, valable, de la plus grande valeur même. Donner une éducation réfléchie, de valeur, c'est aussi ce que l'on vise dans l'Église, et je suis sûr que c'est ce que vise votre pasteur. C'est aussi ce que nous visons, nous qui enseignons à l'Institut biblique. Cependant, il faut faire la distinction entre notre enseignement et celui de l'Écriture. Notre désir est que notre enseignement soit pleinement conforme et fidèle à celui de l'Écriture. C'est dans la mesure où il le sera qu'il produira les fruits dont il est question dans notre texte. Mais nous sommes faillibles. Il vous appartient donc d'examiner toute chose, pour retenir ce qui est bon. Vous ne pouvez pas vous mettre à la remorque d'un maître à penser, fut-il le meilleur pasteur, ou le meilleur professeur, ou le plus intelligent ou le plus brillant. Il vous revient la responsabilité de faire comme les gens de Bérée qui vérifiait dans les Écritures si ce que Paul leur enseignait était exact. Je suis content lorsque mes étudiants sont convaincus de ce que je leur enseigne, mais je suis content s'ils en sont convaincus, non pas parce que c'est moi qui le leur ai enseigné, mais lorsqu'ils sont convaincus sur la base de l'Écriture.

Bien sûr, notre responsabilité à nous, enseignants, est de nous appuyer toujours sur l'Écriture, de veiller à ce que notre enseignement soit fidèle à la Parole de Dieu.

Mais s'entraîner à examiner toutes choses pour retenir ce qui est bon fait partie de la formation de tout bon membre d'Église, comme de tout étudiant d'école biblique. Cela demande que l'on cultive sa connaissance biblique personnelle, qu'on médite par soi-même régulièrement l'Écriture, qu'on réfléchisse soi-même sur la base de l'Écriture.

La sagesse, la compréhension des paroles intelligentes, l'éducation réfléchie ne sont pas de simples activités intellectuelles. En effet, elles ont un but très pratique, qui est présenté à l'aide de trois termes, dans la suite du verset 3 : ces trois termes désignent la justice, mais avec trois nuances particulières. Le premier évoque la justice comme qualité personnelle : c'est le fait d'être juste, dans son être, dans ses attitudes. Le deuxième évoque la justice dans les rapports sociaux : c'est le fait d'avoir un comportement juste vis à vis d'autrui, d'agir de manière juste vis à vis des autres. Il s'agit de respecter les droits des autres, de leur accorder tout ce qui leur est dû. Le troisième évoque peut-être la droiture de manière plus générale, c'est la manière droite de se comporter, la rectitude du comportement. La droiture caractérise celui qui fait les choses comme elles doivent être faites, celui qui suit le droit chemin, sans en dévier ni à droite ni à gauche. C'est l'honnêteté et l'intégrité dans ce que l'on fait.

Selon l'Écriture, c'est la loi de Dieu qui définit pour nous ce qui est juste. La loi de Dieu détermine quelles sont les attitudes justes, les manières d'être justes, les comportements justes vis-à-vis du prochain, la juste manière de faire les choses. Être juste,

c'est donc se conformer à la loi divine dans ses attitudes, ses manières d'être, son comportement à l'égard d'autrui, la manière dont on fait les choses. La sagesse permet quant à elle de discerner comment agir droitement dans les situations concrètes, comment mettre en œuvre les commandements de la loi de Dieu dans les circonstances particulières, comment se diriger dans des situations difficiles et épineuses, à la fois pour l'individu et pour la communauté.

Si l'acquisition de la sagesse est préconisée, ce n'est pas pour notre simple satisfaction intellectuelle. Cela doit déboucher sur du concret. La sagesse n'est pas un simple savoir. C'est bien un art de vivre.

Étudier la Bible, par soi-même, dans l'Église, ou dans une école biblique n'est pas comme étudier n'importe quelle matière. Cette étude nous engage personnellement, elle engage notre être, notre façon d'être, notre manière de vivre, notre comportement social, notre manière de faire les choses.

Notez au passage que notre texte ne connaît pas d'opposition entre savoir et action, entre la théorie et la pratique. La connaissance et le savoir théorique tendent à être dévalorisés dans notre monde et aussi dans l'Église. On exalte la pratique, le savoir faire. La connaissance peut enfler, il est vrai, lorsque la connaissance est prisée au détriment de la vie, ou devient le chemin du salut, ou un sujet de fierté, un moyen de se faire valoir. Mais pour la Bible, il n'y a pas de pratique juste, sans savoir théorique, sans réflexion. R. Dubarry disait : « Il faut penser sainement pour vivre saintement ». Vous souvenez-vous de ce que dit le Psaume 1 : comment se tient-on à l'écart de la voie des méchants, comment résiste-t-on au monde qui veut nous entraîner à suivre ses modes de pensées et à imiter ses pratiques ? Par la méditation de la Parole de Dieu. Comment se garder de suivre les exemples mauvais du monde : Rm 12.1 + Pr 2.1-5,9-12ss.

Le v. 4 dit : pour donner à l'inexpérimenté de l'habileté. Segond parlait du « simple », mais il ne faudrait pas comprendre le « simple d'esprit ». Il s'agit de celui qui n'a pas encore acquis d'expérience. La ligne suivante parle du jeune, du débutant, si vous voulez. Ce n'est pas là une condition désespérée. Bien au contraire. Pour l'inexpérimenté, pour le débutant, il y a possibilité d'apprendre, de grandir, de mûrir. Cette possibilité lui est procurée par l'enseignement de la sagesse. Ainsi, cet enseignement n'est pas réservé à une élite, il n'est pas seulement pour des gens avancés. L'enseignement de la sagesse nous prend là où nous en sommes, pour nous faire aller plus loin.

Qu'apporte cet enseignement à l'inexpérimenté ? De l'habileté. C'est la qualité de celui qui est malin, dans le bon sens du terme (le mot peut aussi prendre le sens de rusé lorsqu'il est utilisé en mauvaise part). C'est la qualité de celui qui sait se débrouiller, qui a de la ressource pour s'en tirer dans les difficultés, qui va trouver des moyens de se sortir des situations délicates ou épineuses. Il acquerra encore la connaissance. Et le dernier terme du verset 4 désigne la réflexion qui permet de concevoir des projets ou des plans. Au fond, c'est la réflexion qui va permettre d'utiliser le savoir acquis pour bâtir des projets, fixer des objectifs et dresser des plans pour atteindre les buts qu'on s'est fixés. Et vous voyez encore une fois qu'il n'y a pas d'opposition entre le fait d'emmagasiner des connaissances et la pratique. Pas de savoir vivre sans savoir.

Pour construire une pensée, pour acquérir par soi-même des connaissances, pour pouvoir utiliser des livres et en tirer profit, il est nécessaire d'avoir au préalable des bases, un cadre, à partir duquel on va construire. C'est pourquoi mémoriser, emmagasiner des connaissances est une étape fondamentale dans l'acquisition de la sagesse. C'est là une part importante des études à l'Institut.

V. 5 *Que le sage écoute et il augmentera son savoir.* L'étude de la sagesse révélée n'est pas seulement pour les débutants. Elle est aussi pour les sages. Personne ne peut prétendre être arrivé au bout de la sagesse. Il y a toujours à apprendre. On n'a jamais fini d'apprendre. Plus on avance en fait, plus s'ouvrent de nouvelles avenues à explorer. Le sage véritable est donc quelqu'un qui est en apprentissage permanent.

Qu'a le sage à retirer de cette étude ? *Il puisera du conseil pour se diriger dans la vie.* La vie est complexe. Qui peut prétendre avoir résolu tous les problèmes ? Qui peut prétendre toujours savoir ce qu'il convient de faire en telle situation ? Il y a des problèmes qu'on ne peut aborder qu'avec beaucoup de maturité et d'expérience, des tâches auxquelles on ne peut s'atteler qu'avec beaucoup de sagesse qui ne s'acquiert pas en un jour.

V. 6. L'étude des Proverbes, et par extension de toute l'Écriture permet de comprendre les sentences des sages, et donc des choses très instructives et utiles pour notre vie. Les paroles des sages sont ici présentées comme des propos intrigants, énigmatiques. Ce sont des propos dont le sens n'est pas immédiatement accessibles. Jésus lui aussi a prononcé de tels propos : je pense aux paraboles, dont le sens n'était pas immédiatement compréhensible. Mais quelle richesse, quelle profondeur, quelle sagesse dans ces paraboles, une fois qu'on les comprend ! Les sages parlent par énigmes ou prononcent des propos difficiles. Les paroles des sages ne sont pas toujours faciles à saisir. Cela peut être dû à la difficulté des sujets qu'ils abordent. Car ils parlent de la vie, et la vie est complexe, la réalité est complexe. La sagesse aborde des choses complexes. Elle n'est pas toujours évidente, tout n'est pas toujours tranché. La sagesse n'est donc pas toujours facile à assimiler. Dans l'Écriture, il y a du lait, et il y a de la viande, et la viande est plus difficile à assimiler (Hé 5.11-14). L'apprentissage de la sagesse consiste à apprendre à assimiler la viande. Et donc la compréhension des paroles des sages n'est parfois pas accessible sans étude, sans la formation assurée par les maîtres de sagesse autrefois, sans l'enseignement du pasteur formé pour cela dans l'Église, ou des professeurs. Mais pour qui sait comprendre les propos des sages, l'enseignement de toute l'Écriture au fond, on a là des textes porteurs d'un sens très profond, d'un message pénétrant et important pour la vie. C'est donc un privilège que de comprendre les leçons de la sagesse révélée dans la Bible. Il vaut la peine de s'atteler à son étude.

Tout ce qui vient d'être dit dans ces versets est là pour motiver le lecteur à s'atteler à l'étude du livre des Proverbes. Et nous l'étendons à toute l'Écriture. La recherche de la sagesse, l'étude de la sagesse révélée dans l'Écriture vaut la peine. Quelle place tient elle dans notre vie personnelle ? Quelle place tient-elle dans notre vie d'Église ? Quelle place l'enseignement tient-il dans nos réunions d'Église ? Lorsqu'on considère la pratique de l'Église du Nouveau Testament, on s'aperçoit que l'enseignement tenait une bien plus grande place dans les réunions que dans la plupart de nos églises évangéliques aujourd'hui. Sommes-nous fidèles sur ce point ? Combien y a-t-il de personnes aux études bibliques ? Avez-vous un catéchisme pour les jeunes ? Il y a de multiples possibilités de grandir dans l'Église. Et au-delà, il y a d'autres possibilités de grandir dans la sagesse et d'aller encore plus loin. Il y a un ensemble de formules de formations disponibles dans notre Association d'Églises ? Nous avons vécu une convention de nos Églises formidable en août dernier. Vous y étiez ? Si non, vous avez raté quelque chose.

Et puis il y a, bien sûr, tout ce que l'Institut peut offrir et dont il vous a été parlé tout à l'heure. On pourrait aussi mentionner la lecture de bons ouvrages, il en existe et votre pasteur sera certainement heureux de vous conseiller en la matière.

Le verset 7 nous indique par quoi commence la sagesse, la base première : la crainte du Seigneur. Il s'agit là de cette attitude, de cette disposition que l'on a devant le

sacré : elle est faite du plus profond respect, de vénération, de révérence, et aussi de soumission. La sagesse nous apprend à vivre selon la justice avons-nous dit. Et la justice est la conformité à la Loi divine. Alors si je ne me soucie pas d'obéir à Dieu, il est inutile de rechercher la sagesse.

Ce verset souligne avant tout que la première condition pour bien se conduire dans la vie, pour mener sa vie d'une manière qui la rende valable et fructueuse, c'est de respecter, de vénérer le Seigneur. L'art de bien vivre commence par là.

Mais en outre, ce verset indique que notre relation avec Dieu est la condition première de l'acquisition de la sagesse. L'état de mon cœur, mes dispositions profondes, peuvent favoriser l'apprentissage de la sagesse, ou au contraire l'entraver. Et en particulier, l'acquisition de la sagesse dépend de ma relation avec Dieu. En fait, c'est dans le cadre d'une relation avec Dieu, vécue, entretenue, cultivée, que je peux véritablement acquérir la sagesse. Cela ne sera donc jamais une pure affaire de connaissance intellectuelle. La sagesse m'engage, m'implique personnellement ; elle est liée de manière indissociable à notre relation avec Dieu. Et c'est pourquoi, à l'Institut, nous cherchons à encourager nos étudiants à ne pas se contenter de l'étude, mais à cultiver leur relation avec Dieu. Si cette relation n'existe pas, ou s'éteint, alors les études perdent leur sens et leur raison d'être.

Inversement, notre relation avec Dieu se nourrit de l'Écriture et de son étude. Il n'y a pas de connaissance véritable de Dieu qui fasse l'économie de l'apprentissage de la sagesse.

Le verset 7 continue : de quel côté sommes-nous, parmi les sages ou parmi les insensés ?

V. 8

On pourrait aussi dire : Soyons attentifs à l'enseignement que nous recevons dans l'Église, ne négligeons pas les possibilités de formation qui nous sont offertes.

Cela vaut la peine : v. 9.

Sylvain Romerowski